

Antoine DIENER

Militant de l'Éducation populaire,
résistant, inspecteur de la jeunesse
et des sports

(1916 - 2005)

Comité d'histoire

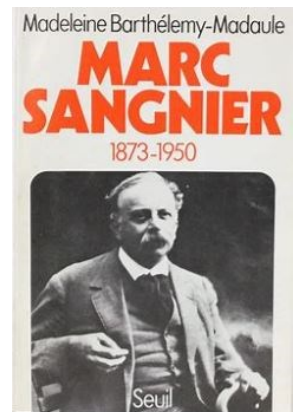
des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports



Une famille d'instituteurs



Fils d'un instituteur alsacien, **Antoine Diener, né en Moselle en 1916**, aîné de quatre enfants, tous instituteurs, débute sa scolarité à Bourg-en-Bresse (Ain), puis la poursuit à l'école primaire supérieure de Saint-Avold (Moselle). Il entre à l'École normale d'instituteurs de Montigny-lès-Metz (Moselle) en 1934. Là, il rejoint un groupe « Marcel Légaut » de la mouvance du catholicisme social de Marc Sangnier et devient lecteur de la revue *Sept*. Il y prend conscience du caractère profondément antichrétien du nazisme. Sorti major de sa promotion, il fait son service militaire, en préparation militaire supérieure.



Affecté à Saint-Cyr, il en sort sous-lieutenant en 1937 et est officier de réserve. Il épouse alors Paule Malet, originaire de Dordogne, institutrice, et exerce son métier en Moselle. Se définissant comme « laïc mais non laïciste », il vit intensément les événements du Front populaire.

Dans les premières années de la guerre

Mobilisé en 1939 sur la ligne Maginot. Il est fait prisonnier de guerre à Badonviller (Vosges) le 21 juin 1940. Il est interné dans un camp en Sarre (Allemagne).

Libéré le 7 juillet 1940 en tant que *Volkdeutscher*, Alsacien-Lorrain de souche allemande, Antoine Diener traverse à vélo la France pour rejoindre en Dordogne sa famille repliée chez ses beaux-parents dans la maison familiale de Ligeux. Démobilisé, il obtient le statut de réfugié alsacien-mosellan et est affecté à chaque rentrée sur des postes vacants, de Bassillac à Tourtoirac, puis Teillots près de Hautefort ; il est alors instituteur remplaçant des enseignants prisonniers en Dordogne.

Lors des étés 1941 et 1942, avec d'autres amis instituteurs dont Adelphe Peltre, il rejoint les Carrefours des Tilleuls organisés à l'initiative d'Émile Baas, alsacien,

professeur de philosophie réfugié à Rodez (Aveyron) ; il s'agit de réunir les normaliens alsaciens et mosellans repliés à Solignac (Haute-Vienne) et à Bergerac (Dordogne) pour une grande semaine de "Rencontres" tolérée par le gouvernement de Vichy mais ajournée dès l'été 1943.

LES CARREFOURS DES TILLEULS Jeune Alsace résistante

par François KERGÉDEM
avec la collaboration de Geneviève BAAS



Sous la
Émile BAAS
Notre aveugle avant-guerre.
Les lettres à Marnie

Collection « Recherches et documents » - tome 79
PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ SAVANTE D'ALSACE
2008

Pour les aînés qui encadrent les ateliers, il s'agit de diffuser des informations sur la germanisation et la nazification des habitants d'Alsace-Moselle, son emprise sur la jeunesse. Puis de réfléchir à la reconstruction de l'Alsace-Moselle, dans une perspective de démocratie chrétienne.

Les participants entretiennent ainsi un espoir de retour et une conviction dès 1941 de défaite du nazisme. Ils affichent une dissidence publique en diffusant à leur retour un rapport résumant la conférence d'Émile Baas.

Débuts dans la Résistance



Gustave HOUVER et son épouse Marie-Louise DIENER, avec leur nièce - (Été 1943 - Arch. Fam.)

Dès janvier 1943, Antoine Diener est recruté par Gustave Houver, son futur beau-frère, contacté lui-même par Bernard Metz, agent du réseau Martial tout juste enregistré aux Forces françaises combattantes (FFC). Cette organisation recrute des réfugiés alsaciens-mosellans pour former des cellules dormantes qui s'engageront pour la libération d'abord des départements-refuge puis celle de l'Alsace-Moselle avec les Alliés. Ils constituent le Groupe mobile Alsace Sud (GMA Sud).

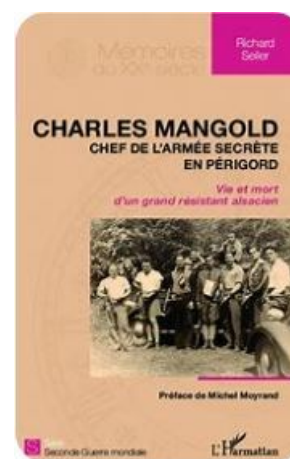


Bernard METZ

Les arrestations se multiplient en Dordogne à l'automne 1943 et à l'hiver 1944. À Périgueux, les réfugiés alsaciens et mosellans sont inquiétés. Antoine Diener et Gustave Houver se réfugient dans un maquis de l'Armée secrète (AS), rescapé du maquis Mireille, installé dans la Double (Dordogne), en février 1944.



Mi-février 1944, Charles Mangold, *alias Vernois* de l'AS Dordogne, demande à Antoine Diener, devenu *Ancel*, d'en prendre le commandement. Gustave Houver, devenu *Christophe*, reprend son activité de recrutement tout en assurant au rectorat de Strasbourg, replié à Périgueux, un emploi de couverture.



Chef de maquis

De fin février au 20 août 1944, Antoine Diener-*Ancel* dirige ce maquis dont les effectifs de 30 hommes passent en mai 1944 à 200, puis après le 6 juin 1944 à plus de 1 000 hommes. Parmi eux se retrouvent de jeunes réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) et des réfugiés alsaciens-mosellans recherchés par l'ennemi pour incorporation de force. *Ancel* cherche à les recruter pour le GMA Sud.



La priorité du maquis est de se procurer des armes. Ces dernières sont en nombre infime et hétéroclites à la fin février 1944.



Ancel arrive, en tissant des liens avec l'AS (Charles Mangold - *Vernois* et Henri Brandstetter - *Schatzi*, chefs AS de Dordogne centre), à assurer la fourniture en mitraillettes *Sten* ; il fait venir un instructeur du *Special Operation Executive* (SOE), *Jean-Pierre*. Celui-ci dirige des entraînements réguliers au maniement des armes et des explosifs. *Jean-Pierre* indique à *Ancel* un QG interallié installé près du Bugue. *Ancel* s'y rend fin mai, rencontre un colonel *Berger* qui lui rappelle les traits et le style d'un écrivain antifasciste dont il a lu *La condition humaine* et *L'Espoir* avant-guerre. Ce dernier promet des armes, mais demande à "voir le maquis".

L'inspection a lieu un matin de début juin 1944, à Durestal. *Ancel* est frappé de l'effet des mots tenus par le colonel *Berger* sur ses hommes. L'avis de Malraux concorde avec celui de l'instructeur *Jean-Pierre*, il promet des armes...



Le Lt. Colonel JACQUOT (calot) et le colonel BERGER (André MALRAUX) Mont Saint-Odile (Hiver 1944)

La réputation de discipline et de combativité du maquis *Ancel* conduit les chefs de l'AS à lui confier deux missions importantes lors de ce mois de juillet 1944, en coopération avec d'autres groupes, dont le groupe Roland. La première est de chercher à 150 kilomètres à l'est, près d'Argentat, au plateau de Moustoulat, les armes parachutées le 14 juillet 1944 et destinées à toutes les forces clandestines de Dordogne. Aller-retour entre le 13 et 19 juillet, de nuit en camion gazogène. La seconde mission alimente depuis longtemps rumeurs et récits fantaisistes. Le directeur de la Banque de France de Périgueux informe les chefs AS qu'un convoi de billets de banque va quitter l'établissement dans la nuit du 26 au 27 juillet pour mettre ce trésor en sûreté à Bordeaux. Le *hold-up* est confié parmi d'autres groupes dont le groupe Roland, au maquis *Ancel*, avec succès.

En août, le maquis *Ancel* participe aux combats de la libération de Saint-Astier, Atur, Périgueux puis à la poursuite de la garnison ennemie jusqu'aux combats du Pizou à Mussidan.

Il prend le nom de Légion Alsace-Lorraine pour la libération de Périgueux (19-20 août 1944) et les défilés dans les villes.



Puis, afin de ne pas démobiliser les hommes, une partie de cette légion part en renfort des FFI pour libérer Angoulême, avec un sérieux accrochage à Torsac, le 28 août. *Ancel* consacre la dernière semaine d'août à organiser le départ du bataillon Strasbourg, décision qu'il faut négocier fermement avec les chefs de l'AS peu disposés à affaiblir les troupes FFI face aux FTP. Il négocie aussi une partie du butin du *hold-up* de la Banque de France pour acheter les véhicules qui vont transporter son bataillon vers les Vosges.



La Résistance, une affaire de famille

Dès mai 1944, Paul Diener, *alias* "Popaul", le plus jeune frère (1922-2004) est agent de liaison avec Jean-Paul Seret Mangold, *alias* "Popol", pour l'AS. Ferdinand, le second frère (1919-1986), rejoint le maquis lorsque les vacances d'été le libèrent de son obligation professionnelle à Coubjours (limite de la Corrèze).

Il est chargé de mission auprès de Georges Bennetz. En septembre 1944, ils s'engagent tous les deux dans le bataillon Strasbourg de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL), comme leur père Antoine, 52 ans, sous les ordres de l'aîné, *Ancel*. Le bataillon Strasbourg, sous le commandement d'*Ancel*, est le plus important des trois qui constituent la BAL. Les Alsaciens-Mosellans y sont nombreux mais "les copains périgourdins" du maquis *Ancel* tiennent à accompagner les camarades qui se sont battus en Dordogne.

Cette unité est la première à monter au front dans les Vosges. Elle participe à tous les combats menés par la BAL pour la libération et la

Brigade Indépendante
Alsace-Lorraine



défense de l'Alsace. La garde sur le Rhin se termine mi-mars 1945, la BAL est démobilisée le 16.

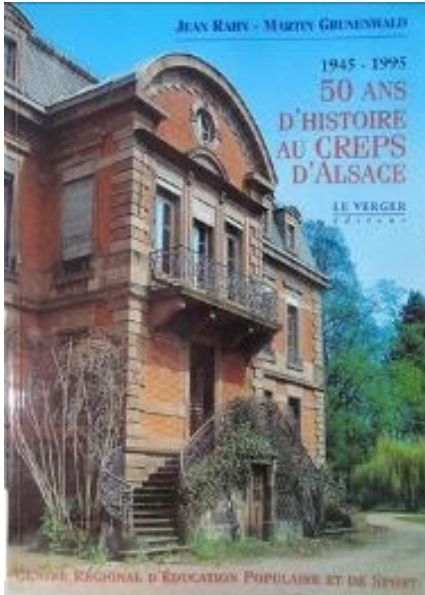
Antoine Diener choisit de revenir à la vie civile, pour se consacrer à reconstruire une Alsace libérée, française et démocrate-chrétienne. Suivant les projets élaborés aux Carrefours des Tilleuls, il se met à disposition de l'association Jeune Alsace à la Libération. Il est nommé en juin 1945 responsable du Centre de formation des cadres des mouvements de jeunesse de la Montagne verte, qui deviendra le Centre d'éducation populaire et de formation de Strasbourg.

La création du CREPS de Strasbourg



Inauguré le 5 juillet 1945 en présence du maréchal De Lattre et de Jean Guéhenno, ce centre sera intégré dans le CREPS de Strasbourg en 1950.





Il s'attache à faire renaître et aimer la culture française, bannie depuis cinq ans par les nazis. Il est chargé plus particulièrement de la diffusion d'une culture française et démocratique aux instituteurs qui avaient subi la *Gleichschaltung* (mise au pas) nazie. Fidèle à la fraternité de la BAL, Antoine Diener organise également pendant trois ans la solidarité financière des veuves et des orphelins de la BAL, puis assume la présidence de l'Amicale des anciens de la BAL pendant une dizaine d'années, à la demande de Malraux. Militant d'un groupe "Esprit", il reste fidèle à l'engagement chrétien d'un citoyen antinazi défendant les trois composantes de la devise de la République française. Fondateur en 1949 de la Coopérative régionale du cinéma culturel (CRCC), membre du conseil d'administration de Jeune Alsace, il soutient des troupes de théâtre amateur installées en 1960 à la maison des jeunes de Strasbourg, place du Foin dans le quartier de la Krutenau. Il consacre ainsi trente années de sa vie professionnelle à la diffusion de la culture populaire en Alsace.

Inspecteur puis directeur départemental de la jeunesse et des sports

À la fermeture du Centre de formation des cadres en 1950, Antoine Diener suit des cours à la faculté des lettres de Strasbourg. Il réussit le concours de l'inspection de la jeunesse et des sports. Il officie au service départemental de la jeunesse et des sports, où il seconde Louis Haeringer jusqu'en 1973, date à laquelle il devient lui-même directeur départemental. Il le restera jusqu'en 1976, œuvrant essentiellement au soutien aux structures et associations d'éducation populaire du Bas-Rhin.

Officier de la Légion d'honneur en 1975, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance, et récipiendaire des palmes académiques, Antoine Diener est décédé en avril 2005.

%%%%%%%%



Marie-Noël HATT-DIENER,
Docteure en histoire - Strasbourg
Avec la collaboration de
Julien FUCHS,
Université de Brest

Juin 2024